

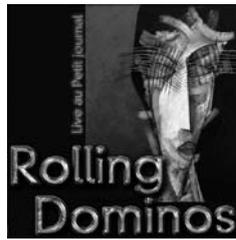


TUSSEY MOUNTAIN MOONSHINERS

I'm going home (Auto-produit)

Encore un CD paru en fin d'année et qui aurait mérité une attention plus précoce tant il est agréable et dans un

registre dont on parle moins. Encore un groupe avec un de ces noms décalés qui font le régal de Bernard. Boyat, mais celui-ci fait du bluegrass. Originaire de Pennsylvanie, le groupe se compose de Stephen Buckalew (vocaux guitare, violon, mandoline), Gwen Stimely (vocaux, banjo), Bryan Homan (vocaux, basse, mandoline) et Paul Brigman (vocaux, guitare, basse). Ils ont gagné le "Delfest Bluegrass Band Competition" de 2010 et ceci est leur premier album. Quelques morceaux dits traditionnels mais pas des plus connus ; un peu de reprises, mais pas non plus parmi les scies du genre à l'exception du "Blues stay away from me" des Delmore Brothers et 7 compos des membres du groupe. Ils nous emmènent du bluegrass le plus traditionnel à la frontière de l'americana ou du folk sans sensation de rupture, mais avec énergie, enthousiasme et talent. Et puis, quitte à fâcher les rigoristes du genre, nous ne sommes pas dans ce bluegrass aux voix très haut perchée, et c'est bien ce que j'aime ! 13 pages et 41 minutes pour 2 instrumentaux sympas (« Rock the cradle Joe » ; « Rock Andy », bien répartis sur la longueur du CD) et une belle parité (c'est la mode !) entre voix féminines et masculines. On retiendra le charme de titres comme "Central Pennsylvania moon", "I'll stay around" ou "I'm going home" ; du bel ouvrage et il est dommage qu'il devienne difficile de vivre de ce style guère porteur, commercialement parlant. G.B.



ROLLING DOMINOS

Live au Petit Journal (LRB Rolldom 1211/1)

C'est un plaisir renouvelé à chaque CD de Didier Marty et ses complices, qui nous entraînent, comme d'hab', du côté d'une Nouvelle Orléans où il faisait si bon vivre il y a peu. Cet album public, montre que c'est ainsi qu'ils manifestent et font le mieux partager un enthousiasme communicatif pour ce rock'n'roll néo-orléanais que nous aimons tant et Didier restitue de plus en plus le phrasé rond et si particulier de ce bon Fats, avec un groupe conçu pour ce type de musique. S'ils reprennent les titres de leur répertoire qui marchent le mieux, déjà présents sur de précédents albums, ils le font de manière différente ("Jambalaya" est très rapide, "Blueberry Hill" a un parfum plus country) et ils proposent des nouveautés, "Hum diddy doo", le pot-pourri "Don't mess with my toot toot" / "Iko iko", qui s'enchaînent pile-poil, "Your cheatin' heart", "Liza Jane", "Whole lotta lovin'", ou "La-la" On va finir par croire que je deviens sénile à répéter la même antienne à leur propos mais, toujours sous le charme à chaque fois, je n'y peux rien ! 51 rue Belliard, 75018 Paris . B.B.

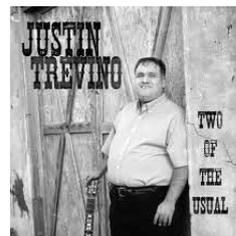


BARENCE WHITFIELD

Savage Kings (Munster records)

Ce n'est pas une blague, mais son vrai nom est Barry White ! Lorsqu'il est venu à la chanson au début des 80's, le nom était déjà pris et dans un créneau proche.

Spécialiste d'un R' n' B' / R' n' R' traditionnel, c'est à dire celui des années 50 et 60, il ne connût aux US que l'admiration d'un cercle de spécialistes. C'est de l'Angleterre qu'il tirera le plus de satisfactions avec la reconnaissance de Robert Plant et Elvis Costello, entre autres. Du coup, il ne nous avait pas gratifiés de production discographique depuis 15 ans. Ce CD, sorti fin 2011 devrait en précéder un nouveau déjà annoncé. Little Richard, Salomon Burke ne sont jamais loin derrière les interprétations de Barence, mais aussi le Screamin' Jay Hawkins des débuts (pas le foldingue). Il affiche un gros enthousiasme pour sa musique, possède une énergie indestructible et des poumons énormes - très impressionnant sur scène. Le CD démarre, comme d'ailleurs son spectacle actuel, sur une version haut perchée du classique "Ramblin' rose" sans aucun intérêt, mais tout le reste mérite votre attention avec des sommets tels "Just moved in", "Who's gonna rock my baby" ou "Barefoot Susie". Il n'y a que 2 titres plus lents, de ces espèces de slows qui faisaient des heureux dans les surprise-parties, "You told a lie" et "Hold me close". Ses musiciens sont de nouveaux 'Savages' rajeunis avec sax et batteur de grand talent. 12 titres, 34 minutes et une jaquette horrible. G.B.



JUSTIN TREVINO

Two of the usual (Heart of Texas HOTR 4158)

Il fait partie de l'avant-dernière génération des chanteurs honky tonk du Texas. Sa cécité ne l'empêche pas de se mettre à la guitare dès 7 ans et de faire ses débuts dans les bars d'Austin à 13 ans Johnny Bush le prend sous son aile et l'engage dans son groupe. Il vole ensuite de ses propres ailes. Co-propriétaire de Heart of Texas, il a maintenant 11 albums à son actif et possède un très beau vocal, mis en évidence sur les ballades pour lesquelles il montre un certain penchant et même un penchant certain, puisqu'elles constituent les deux tiers de cet album. Ce sont pourtant les deux titres plus enlevés, "Who'll be the first" et "Gold watch and chain", en duo avec Jan Howard, qui sont mes préférés. B.B.



GEORGE HAMILTON IV

In the heart of Texas (Heart of Texas HOTR 4160)

Mes souvenirs de lui dataient des festivals country de Wembley du début des années 1970 où la country variété nashvillienne faisait florès, et étaient ceux d'un chanteur de country folk gentillet. J'ai donc été surpris de le voir figurer sur une marque estampillée honky tonk. Mais ce CD m'aura prouvé que, du honky tonk, il est bel et bien capable d'en faire. Il préférera sans doute toujours les ballades ou les mediums, mais on y trouve du son Bakersfield et des morceaux plus musclés qu'antan, "There's a bit of everything in Texas", un "Truck driving man" bien Bakersfield, et même un peu de western swing avec "Ft. Worth, Dallas or Houston" et "Somewhere south of San Antone". J'avoue qu'il m'a agréablement surpris. B.B.



DOTSY

Meet me in Texas (Heart of Texas HOTR 4154)

Georgette Jones et Amber Digby ne sont pas les seules chanteuses sur Heart of



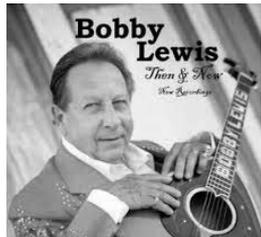
GREYHOUNDS
Wurlitzer Seeburg Rock Ola
 (Pair of Dice PODR 011)

Le titre du CD basé sur les marques de jukeboxes des années cinquante, sa pochette et la composition de ce quintette de l'état de New York incluant un saxo, indiquent clairement de quelle musique il est ici question : du bon vieux rock'n'roll, avec riffs à la Bill Haley, néo-orléanais, voire à la Champs ou à l'ambiance gospel, qui change du rockabilly très tendance ces temps ci. Les compos, majoritaires, montrent que le duo Millman / Hollenbeck a du talent et les reprises idoines collent bien à leur style. Hautement recommandé. B.B.



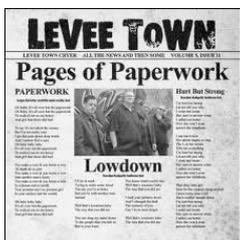
KIT & BRANDED MEN
 (auto production)

Ce quatuor de la région de San Francisco s'est adjoint les services de quelques comparses pour enregistrer ce premier et superbe album, qui mêle honky tonk, souvent de style Bakersfield, non loin de chez eux, rockabilly léger et bluesy ou plus enlevé, rock and roll, tex avec accordéon et guitare twangy ou trompettes mariachis, un peu de hillbilly bop, de surf, de slow, voire de folk rock années soixante. Bref, un condensé des musiques authentiques que nous aimons. Recommandé B.B.



BOBBY LEWIS
Then and now
 (Heart of Texas HOTR 4163)

De lui, je ne connaissais que sa version de "Hello Mary Lou" en 1970, qui ne m'avait pas laissé un souvenir impérissable. Lui aussi m'aura agréablement surpris sur ce CD. Je ne sais à quoi ressemblaient les versions antérieures de ses morceaux à part celle précitée, mais, hormis deux ballades plus variété, il propose du bon honky tonk, dont les meilleurs exemples sont les rapides "Everything's good in Texas", "Put a little sweetnin' in your love", "Doggone this heartache" et la nouvelle mouture de "Hello Mary Lou", en honky tonk Bakersfield. B.B.



LEVEE TOWN
100 pages of paperwork
 (Blind Raccoon / Levee Town LTCD)

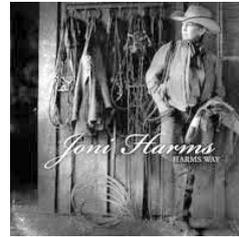
Ce quatuor de Kansas City mêle British beat, pop, surf variété chanté, rock'n'roll, blues, funk, Americana, rockin' r'n'b. Il y a donc des hauts et des bas sur ce troisième CD, moins rockin' r'n'b que les précédents, suivant le style des morceaux. Mes préférences vont au rockin' blues lent "Hurt but strong", au rockin' r'n'b medium bien carré "Angel on my shoulder", et à la ballade un peu swamp bluesy "It's been so long". B.B.



DAN CHAPMAN
Northwest musical visions
 (Auto produit)

Ce guitariste découvre, vers chez lui, dans l'état de Washington, les Wailers, en 1958, ce qui l'incite à se mettre à

la guitare et intégrer les Princetons. Dès le début de l'année suivante, ils montent sur scène et ouvrent les spectacles des Wailers, Champs, Frantics, dans la région. Après des années à composer des titres country, Dan s'est remis aux instrumentaux de la période et, après un album en 2003, le voici avec 8 compos et la reprise de "Philly dog", dans une alternance de titres musclés, dont certains plus années soixante, et de belles ballades plus Ventures / Shadows. On en retient surtout deux des titres sur lesquels figure le saxo de Scotty Harris, "59 rock Northwest" et "Warpath". Attention, il n'est disponible qu'en mp3. B.B.



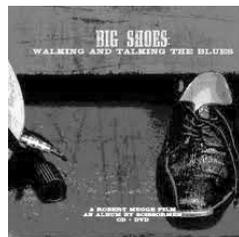
JONI HARMS
Harms way
 (Harms Way Music 45218)

Vous avez pu la découvrir avec son interview (SLR 105) ou la voir sur scène (SLR 106). Voici son dernier album en date et le premier de ceux que je connais d'elle à offrir deux ballades western folk (pas encore totalement western), "Saddle blanket" et la valse "Cowboy's prayer". On trouve aussi un titre au parfum tex, "Jealousy" et, cette fois, la proportion des morceaux western swing a presque doublé par rapport aux précédents, puisqu'il y en a cinq, "Here comes the country", "Out on this old farm", "Cupid's arrow", "Coyote yodel" et "Western star". Les titres restant, hormis le honky tonk medium "Love won't get no where", relèvent de la ballade country folk dont elle s'est fait une spécialité. En conclusion, je dirai que, des CD's que je connais, c'est le meilleur. Et comme elle vient chez nous de temps à autre, ne la manquez pas. B.B.



DEBBIE BOND
Hearts are wild
 (Blind Raccoon / Blues Root Productions
 BRB 1106)

C'est le deuxième album de cette chanteuse / guitariste installée en Alabama, quatorze ans après le premier. Sa musique est bien ancrée dans les années soixante, r & b (trop funky à mon goût sur certains titres), parfois plus néo-orléanais ("My time", "Since I found love"), ballades soul bluesy ou variété, r & b jump ("Drama mama", "Rick's boogie"). La voix colle bien à la musique et elle bénéficie d'un très bon pianiste, mais la proportion de titres musclés est trop maigre. B.B.



SCISSORMEN
Big shoes
 (Mark Pucci Media / WizzTone DSW 001)

Vous aimez le Delta blues dépouillé, mais musclé ? Alors vous allez adorer ce CD + DVD (compatible avec un lecteur hexagonal). Ils ont été réalisés lors d'une tournée du Midwest en février 2010, mais avec le batteur originel du duo, R L Hulsman, qu'il a quitté après le tournage du film. Et, souvent, l'énergie dégagée par les deux compères donne l'impression qu'ils sont plus nombreux. Il y a quand même une paire de ballades bluesy pour calmer les choses. Le DVD permet de visualiser les titres du CD et de les voir sur la route, hors scène, d'écouter des interviews. Recommandé B.B.



OLIVIA
(Harms Way Music 45225)

La jeune et charmante Olivia n'est autre que la fille de Joni Harms, la maman procurant aussi un certain nombre de chanson, la fille en signant ou co-signant quelques-unes. Elle s'inspire beaucoup du style maternel, la majorité des chansons étant des ballades country folk, mais teintées de bluegrass, bien réussies dans l'ensemble. Les titres country plus modernes pourront intéresser certains, mais le country rock moderne ne lui convient pas (elle ne s'y risque qu'une fois). En revanche, il est dommage qu'au milieu de cet océan de ballades, il n'y ait qu'un honky tonk medium, un peu Bakersfield, "I got a feeling", car le genre lui sied bien. B.B.



**SIR PATRICK & SWAMP
BOTTOM BOYS**
South Louisiana swamp pop
(Cajun Crawdaddy Music CCM 3323)

Premier CD de ce groupe basé à Leesville, Louisiane, incluant deux fils de Link Davis, dont Link Davis Jr, longtemps membre d'Asleep At The Wheel, et son épouse Diane. Tous les membres du groupe sont affublés de pseudos nobles, allant de sir à chevalier, en passant par baron, roi, prince, châtelain ou duc. L'album ne comporte que des reprises et c'est une bénédiction pour les amateurs de swamp pop, avec des classiques du genre, des morceaux superbement repris dans ce style ("Rose Marie" de Fats, "You send me" de Sam Cooke), un peu de r'n'b néo-orléanais, un slow plus variété, et "Wooly bully". B.B.



**SIR PATRICK & SWAMP
BOTTOM BOYS**
Zydeco, R&B, cajun, swamp pop
(Cajun Crawdaddy Music CCM 2347)

Si leur premier album ne comportait que des reprises et s'adressait à un public plus ciblé, le deuxième n'inclut que des originaux, et est plus éclectique, avec du zydécajun, du zydéco, du rock'n'roll néo-orléanais ("Little hooche mama", "Dancing on the bayou", très Domino), de la country cajun ("Too hot for gumbo" avec piano à la Moon Mullican), de la cajun, du swamp bluesy et du swamp pop, dont la superbe ballade "I love you so much". Il attirera sans doute un public plus large que le premier. B.B.



JUSTIN SCOTT
As the crow flies
(Riverbottom Junction Music JSATCF11) *****

Ce chanteur / guitariste du Wisconsin est dans une mouvance country folk acoustique de conteur d'histoire. L'accompagnement, parfois dépouillé, génère une ambiance de soirée passée entre amis au coin du feu. On n'y trouve donc pas de titres enlevés, seul "Portland bound", au rythme r'n'b néo-orléanais un peu chaloupé, balance un tantinet. Le reste est constitué de ballades intimistes, mélange de bluegrass, d'Americana ("One last train to ride", qui rappelle Tom Russell) et de blues. Les plus marquantes sont "Childhood dream", "One last train to ride", "Back in 68", "Monomaniac" et "Old apple tree", ce qui rend l'écoute d'ensemble très agréable. B.B.



FOUR AGES
Goin' strong with
(Rock Paradise RPRCD 21)

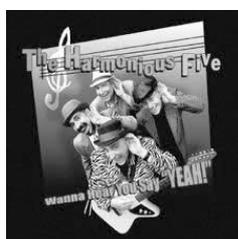
Voici un nouveau groupe sur la scène hexagonale, bien rockabilly classique. L'ensemble de ce premier opus est à la hauteur, avec un bon équilibre entre compos et reprises pas trop courues. Ce sont, évidemment, les compos qui accrochent le plus l'oreille, sauf la reprise en public de "When you're gone", au vocal pas très bien pris. D'accord, l'ensemble peut sembler un peu monotone, mais il y a bel et bien des nuances entre les morceaux. A vous de les saisir. 42, rue Duranton 75015 Paris (métro Boucicaut) Tel 0145.584030.

B.B.



MAD BUFFALO
Red and blue
(Mark Pucci Media)

Avec un nom pareil, Randy Riviere, l'interprète de ce CD doit avoir de lointaines origines françaises, sans doute du côté des trappeurs descendus du Canada via les lacs et les rivières, jusqu'au Montana où il vit. Il s'agit de son quatrième album et il s'est entouré de pointures des studios nashvilliens, dont Reggie Young qu'on avait perdue de vue depuis un moment. Comme d'autres artistes atypiques, il est plus conteur d'histoires que pourvoyeur de morceaux à danser en ligne. Tout est dans les paroles, ou presque, car il sait quand même trousseur fort joliment une ligne mélodique pour les mettre en valeur, dans un style globalement Americana folk rock qui vaut le détour et l'écoute. B.B.



HARMONIOUS FIVE
Wanna hear you say yeah
(Haywire 004)

Ce quatuor (son nom ne l'indique pas) US est dans la lignée de la bande à Nico Duportal, ce qui est une bénédiction, car les groupes r'n'b vocaux ne sont pas légion. Il est donc reconfortant d'en trouver un à la Coasters des débuts, mais pas seulement car il évolue entre r'n'b côte ouest et Nouvelle Orléans sur des reprises de titres peu connus et d'artistes sortis des mémoires depuis longtemps. Le résultat est convaincant, avec des harmonies vocales au point et un accompagnement à la hauteur. On en retiendra (mais les autres morceaux sont très bons, eux aussi) "Truck & trailer", très "Charlie Brown", "Greasy chicken" (André Williams), "Thing-a-majig" et "Thirty second lover", avec son intro de guitare à la Chuck Berry. Vivement recommandé. B.B.



MUD MORGANFIELD
Son of the seventh son
(Mark Pucci Media / Severn 055)

Avec ses traits de visage et sa voix, Larry "Mud" est bien le fils de son père (Muddy Waters pour ceux qui ne l'auraient pas reconnu). Il vient de débarquer sur cette marque, où il est produit et accompagné à l'harmonica par un tenant du vrai blues, Bob Corritore, bénéficiant aussi des services de Barrelhouse Chuck au piano et à l'orgue et les autres musicos sont au diapason. Tout ce petit monde nous offre un blues de Chicago, généralement medium, deux ballades bluesy

un peu soul, un soupçon de rythme néo-orléanais sur le dernier morceau. Les deux perles se trouvent au début et au milieu, deux superbes rockin' blues enlevés comme on les aime, "Short dress woman" et "Loco-motion", qui font juste regretter qu'il n'y en ait pas davantage. B.B.



WILD WILLIE & BIG DEAL
Boogie station
(Monkey Music NBD 030)

Allez, faites mentir la réputation de nuls en géographie que nous avons et dites dans quel pays se trouve Joensuu. Finlande ? Gagné ! C'est de là que nous arrivent ces quatre lascars, dans la lignée du rockabilly britannique énergique des années 1980, avec une batterie moins rouleur à pâtisserie que certains de leurs confrères. Ils proposent aussi quelques titres plus rock'n'roll au milieu de leurs nombreuses compos et trois reprises dans cette mouvance musclée. Mais ce sont les titres qui s'en écartent qui captent le plus l'attention : "Anybody home", rockabilly medium marrant, "You're bad", sorte de rockabilly noir (au sens de roman noir) à la Sanford Clark et les deux slows, "I want to be free" d'Elvis et le superbe original "Ain't nobody". Le vocal est vraiment à la hauteur sur ces deux-là. B.B.



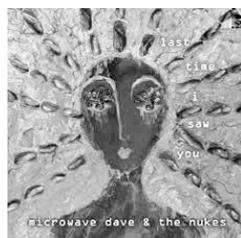
DAVID JOHN & COMSTOCK COWBOYS
Songs liner
(Aztec SS 2011)

Bien meilleur que le seul autre album que je connais par David, celui-ci nous plonge droit, entre reprises bien connues ("El Paso", "Pancho & Lefty", "Smoke that cigarette") et compos, dans les ballades western, pour lesquelles David est fort doué, le western swing, la valse et le boom-chicka-boom, le tout bénéficiant de la présence des excellents Doc Robert Quam (violon) et Dale Pounce (gtr sol). Vraiment recommandé. B.B.



TAIL DRAGGER & BOB CORRITORE
Long time friends in the blues
(Delta Groove DGPCD 150)

Si vous aimez le rockin' blues de Chicago, voici un album pour vous, concocté par James Young Jones, le Tail Dragger, et Bob Corritore, avec d'excellents musiciens pour faire l'appoint. Ils attaquent à fond de ballon avec un excellent rockin' r'n'b avec harmonica, « I'm worried », et cela dure sans discontinuer, avec des variations de rythme, jusqu'à la fin, avec un superbe "Boogie woogie ball" injecté au milieu. Superbe vocal, et quelle pêche, mes enfants ! B.B.



MICROWAVE DAVE & NUKES
Last time I saw you
(Blind Raccoon)

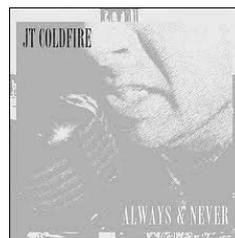
Voici un CD roboratif avec un Dave au vocal râpeux et un peu voilé, qui sait faire du bon rockin' blues / r'n'b carré (comme "Drinkin' wine since nine", dans la lignée de "Drinkin' wine spo-dee-o-dee"), entrelardant le tout d'un titre au parfum Buddy Holly, d'un peu de rockin' surf à la

Dick Dale, de rock'n'roll joué ou medium et cool et d'un p'tit coup de swamp blues sautillant de derrière les fagots. B.B.



RYAN HARTT & BLUE HEARTS
Call my names
(Far-Tone FT 6G15)

Il est dommage que cet album d'un artiste du Connecticut soit inégal, avec des titres moyens ou funky, car il reste quand même largement de quoi se régaler les oreilles, entre rockin' blues et rockin' r'n'b mais, surtout, il y a un tiers de morceaux rockin' swamp blues, avec "Dartboard", les superbes "Love at first sight" et "Real prince charming", alors que "One more night", plus lent, tire un peu sur le swamp pop. S'il y en avait plus sur le prochain album, je ne dirais pas non. B.B.



J T GOLDFIRE
Always and never
(Frank Roszak Prod)

Il en va des chanteurs comme d'autres choses. C'est souvent ce qui sort des schémas préétablis qui est le meilleur et c'est le cas ici. Ce Texan est, en principe, chanteur de blues, ce que confirme une bonne partie de l'album, avec des rockin' blues lents ou medium. Mais il est bien meilleur sur les deux rock'n'rolls endiablés et au parfum berryesque ("Get it on" et "Party lovin' pappá"), "It's alright with me", un peu swamp, "Tired man's blues" au rythme Bo Diddley et la ballade Americana "Feelin' the music". B.B.



MIKE BONANZA
Speed racer
(TCY 021)

Voilà bien le genre de CD à plonger un vieux rockeur dans la perplexité des termes : après le néorockabilly, le psychobilly, le cowpunk, la hot new country, voilà que Mike nous sort un style baptisé cowbilly. J'avoue ne pas avoir bien saisi ce qu'il entend par là, car les quelques morceaux qui doivent s'y référer me semblent plus rock psycho confus qu'autre chose. En revanche, il y a de bons titres dans des genres que je connais : rockabilly correct, boom-chicka-boom à la Cash et, surtout, un très bon rockin' surf et une trouvaille intéressante mêlant rockabilly et surf garage à la Wailers. B.B.



JAMAICA RHYTHM & BLUES 1956-1961
GREETINGS FROM Jamaica
(Artistes Divers)
(Frémeaux FA 5358)

Je faisais partie des initiés avant même cette parution, mais celle-ci est des plus bienvenues car elle ne recoupe que très peu (6 titres sur les 44) les deux compilations britanniques couvrant ce style, parues sur Sequel et Proper. Bruno Blum a donc fait les bons choix, en plus de rédiger un livret digne d'intérêt. Ceux qui s'intéressent, peu ou prou, aux musiques de la Nouvelle Orléans retrouveront des sonorités très Fats Domino ou Shirley & Lee au fil des morceaux, plus un peu de musique antillaise, des instrumentaux entre r'n'b et jazz trad, un teen rock, deux doo-wops, deux titres influencés par la country, histoire de rompre la monotonie. Excellente initiative. B.B.



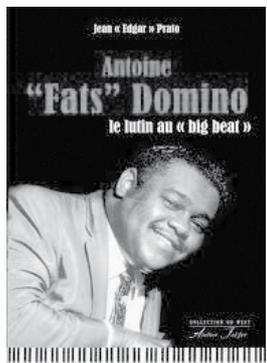
**LES CHATS SAUVAGES
QUAND LES CHATS SONT
LA !**

**Thierry Liesenfeld
(Editions Saphyr)**

Un superbe bouquin de 195 pages pour tout savoir sur les Chats Sauvages , groupe français qui a marqué son époque , une époque qui s'étend de 1961 à 1964 avec Dick Rivers et Mike Shannon dans les rôles principaux et la participation active de Jean Claude

Roboly, Gérard Roboly, Gérard Jacquemus, Willy Lewis et André Cacarelli. Une multitude de documents, d'articles, de photos en noir et blanc et en couleurs.

195 pages format 21x29,7, 35 euros + 8 euros de port, Editions Saphyr, 1 rue des Hirondelles , 68 230 Zimmerbach . G.D.



**ANTOINE FATS DOMINO
LE LUTIN AU BIG BEAT
Jean Edgar Prato**

Plus d'un demi-siècle, c'est le temps qu'il aura fallu à notre pays pour voir, enfin, un ouvrage consacré à Fats Domino. Si on prend la collection Horus "Rock'n'roll memories" des années 1970, la seule consacrée aux pionniers du rock'n'roll chez nous, on trouve un volume sur Eddie

Cochran, Bill Haley, Chuck Berry, Buddy Holly, Jerry Lee Lewis, Elvis, Cliff Richard, un partagé entre Johnny Kidd et Vince Taylor, et deux sur Gene Vincent. Rien sur Fats. Pourtant, mondialement, il n'y a qu'Elvis à avoir vendu plus de disques que lui dans le domaine du rock'n'roll et, en France, il en a été de même dans les années 1950 et 1960, avec une discographie plantureuse (normal le concernant !). Pourquoi cette indifférence ? Sans doute parce que, dans l'Hexagone, on a toujours préféré les perdants plus ou moins magnifiques (Poulidor plutôt qu'Anquetil dans un autre domaine), les révoltés, ceux disparus tragiquement, ou au destin sortant de l'ordinaire. Fats est certainement trop consensuel, sa musique trop tranquille, trop ronde, face à des êtres tourmentés comme Gene Vincent, Vince Taylor, son image officielle (le livre nous en apprend quand même des vertes et des pas mûres à son sujet) a été trop sage face à celle des Elvis, Buddy Holly, Eddie Cochran, disparus de manière tragique ou pathétique.

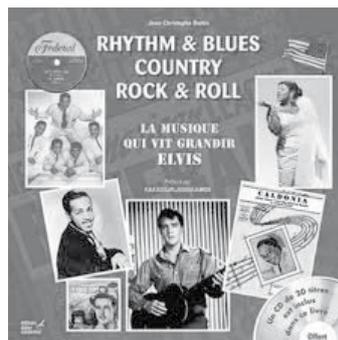
Grâces soient donc rendues à l'ami Jean-Edgar pour avoir rendu dans notre langue (en dépit des réserves concernant l'orthographe, le français, les coquilles, la ponctuation ou les anglicismes) un hommage plus que mérité au chanteur / pianiste qui a marqué à jamais la musique néo-orléanaise et mondiale !

Le menu de l'ouvrage suit une logique prévisible : une mise en bouche situant le contexte musical, historique, géographique et culturel, suivie du plat de résistance, le récit de la carrière de Fats, relatée en courts chapitres truffés de détails hauts en couleurs. En dessert, le chef Jean-Edgar ajoute des annexes en

rapport avec notre héros, et, en poussé-café, une discographie et une bibliographie sélectives. Le tout est écrit d'une plume alerte et souvent savoureuse ou truculente (on reconnaît bien là le Marseillais !) par un vrai admirateur, qui a vu Fats sur scène et l'a rencontré en diverses occasions, possédant donc des informations de première main. On ne peut qu'en féliciter Jean-Edgar et se dire que celui qui aurait dû co-signer l'ouvrage, Jean-Charles Smaine, doit être heureux, là-haut...

203 pages, format 24 x 17,25 € franco. Ateliers Folfer éditions, BP 20047, 28260 Anet, www.atelier-folfer.com B.B.

**LA MUSIQUE QUI VIT GRANDIR ELVIS
RHYTHM & BLUES, COUNTRY, ROCK & ROLL
Christophe Bertin, - Editions Didier Carpentier**



Après que Jean-Christophe nous ait proposé en 2009, dans « Les Racines de la musique noire Américaine », un voyage musical et photographique aux origines de la musique Afro-américaine, ce second volume est consacré à la musique qui vit grandir Elvis - Rhythm and Blues, Country et Rock & Roll. L'ouvrage est préfacé

par Angelo Di Liberto (Summer Jamboree), Mark Mencher et Andy Wilder ... des valeurs sûres. Jean-Christophe est habité par le blues de l'homme seul avec sa guitare, le swing des big bands blancs et noirs, la tranquillité du cow-boy sous un ciel étoilé, la fougue et la malice des grands chanteurs de rhythm and blues, l'énergie des danseurs d' Arthur Murray, l'enthousiasme d'Alan Freed choisissant ses disques avec soin pour partager et promouvoir « The beat, the beat, the beat »! Les vingt titres du CD accompagnant le livre en sont les témoins brillants. So Let's Rock !

Ce livre abondamment illustré suit la transition de la société Américaine et de son univers musical de l'avant guerre jusqu'à la fin des années 50, période durant laquelle Elvis grandit à Tupelo, découvrit le Blues à Memphis et imposera le rock and roll avec une première session à Nashville en janvier 1956. He was the one !

Le premier chapitre fixe le contexte social, musical et économique de la grande dépression, de la prohibition, les longs voyages d'un Hooverville vers un autre, la montée des protest songs, le New Deal et l'entrée en guerre des USA, le 08 décembre 1941. Beaucoup de belles photos montrant les dégâts du dust bowl, la misère des sharecroppers mais aussi les big bands de Paul Whiteman et Glenn Miller. Egalement celles de James C. Petrillo et John Hammond, deux personnages essentiels de l'époque.

Si la grève de Petrillo et la seconde guerre mondiale provoqueront la raréfaction momentanée des disques, elles auront pour conséquences d'importants mouvements de populations et une forte demande pour la musique live, les bals, les juke-boxes et le cinéma. L'American Force Radio Service produira les célèbres V-Discs proposant des morceaux de jazz, de swing, de Hillbilly enregistrés gratuitement par les artistes pour soutenir l'effort de guerre aidant ainsi à la propagation de musiques régionales. Les labels indépendants tels que Capitol, King, Aladdin, DeLuxe ou Atlantic profiteront de cette nouvelle demande et imposeront des artistes comme Freddie Slack, Merrill Moore, Roy Brown, Wynonie Harris, The Delmore Brothers, Hank Penny, Amos Milburn, Lucky Millander, Moon Mullican,